

Louis Becker et UGC présentent

Jacques Villeret - André Dussollier - Thierry Lhermitte - Benoît Magimel

EFFROYABLES jardins

un film de Jean Becker

avec Isabelle Candelier et Suzanne Flon

Scénario : Jean Cosmos, Guillaume Laurant et Jean Becker
d'après le roman éponyme de Michel Quint (paru aux Editions Joëlle Losfeld)

Une production ICE3 et UGC Images

Durée : 1 h 35

Sortie nationale le mercredi 26 mars 2003

DISTRIBUTION

UFD

2, av. Montaigne
75008 Paris

Tél. : 01 53 67 17 17

Fax : 01 53 67 17 00

UGC IMAGES

24, av. Charles de Gaulle
92200 Neuilly s/Seine

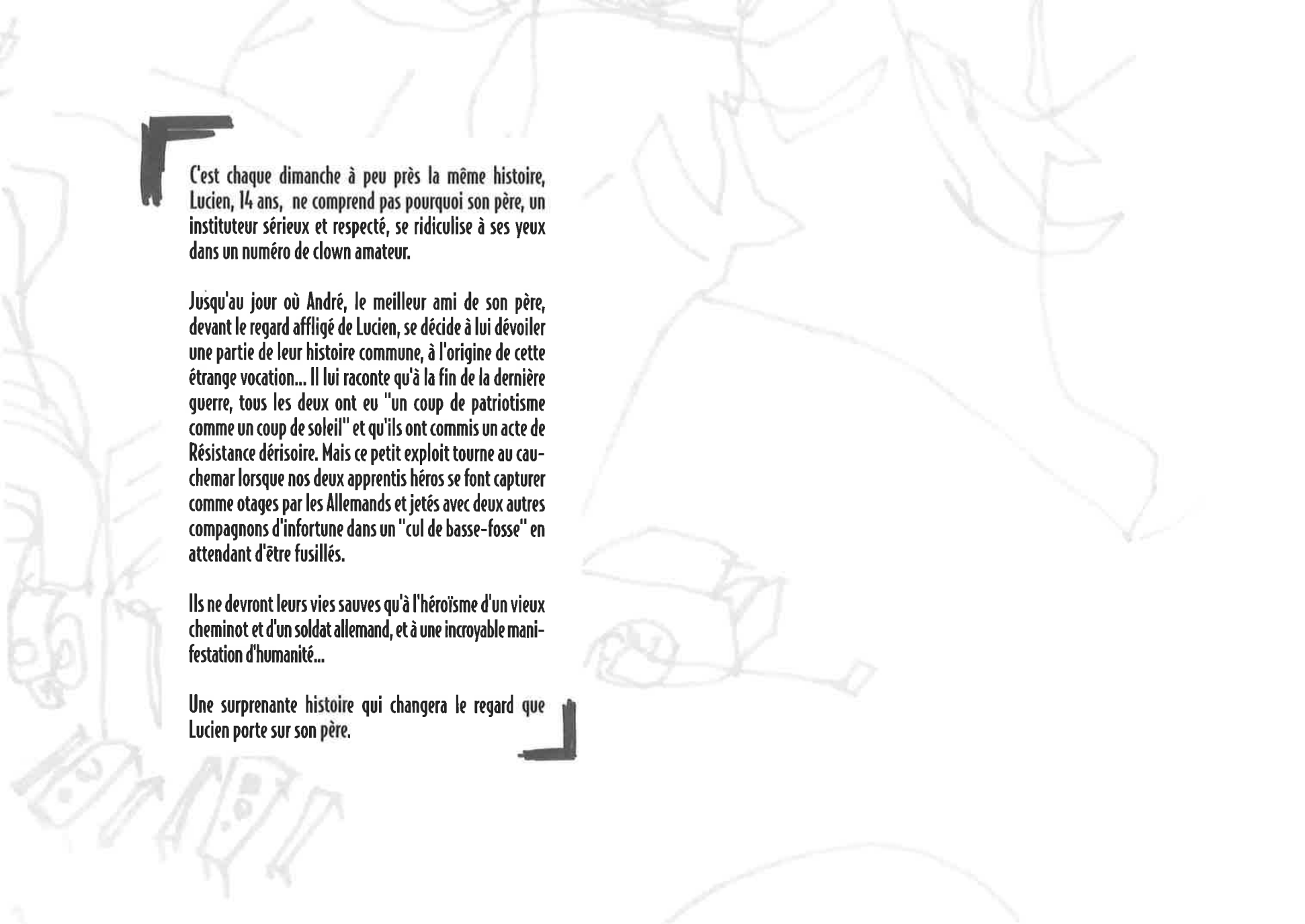
Tél. : 01 46 40 44 00

Fax : 01 46 40 33 28

PRESS
PERSON
Etienn
Marie-
Tél. : 0
Fax : 0
elerbre
-11



Synopsis



C'est chaque dimanche à peu près la même histoire, Lucien, 14 ans, ne comprend pas pourquoi son père, un instituteur sérieux et respecté, se ridiculise à ses yeux dans un numéro de clown amateur.

Jusqu'au jour où André, le meilleur ami de son père, devant le regard affligé de Lucien, se décide à lui dévoiler une partie de leur histoire commune, à l'origine de cette étrange vocation... Il lui raconte qu'à la fin de la dernière guerre, tous les deux ont eu "un coup de patriotisme comme un coup de soleil" et qu'ils ont commis un acte de Résistance dérisoire. Mais ce petit exploit tourne au cauchemar lorsque nos deux apprentis héros se font capturer comme otages par les Allemands et jetés avec deux autres compagnons d'infortune dans un "cul de basse-fosse" en attendant d'être fusillés.

Ils ne devront leurs vies sauvées qu'à l'héroïsme d'un vieux cheminot et d'un soldat allemand, et à une incroyable manifestation d'humanité...

Une surprenante histoire qui changera le regard que Lucien porte sur son père.



ENTRETIEN

Jean Becker





- Parlez-nous de votre coup de cœur pour le livre de Michel Quint. Au cours de la seconde guerre mondiale il y a eu de vrais résistants, des hommes courageux à l'extrême, qui ont tout fait au péril de leur vie, pour contrer l'envahisseur allemand mais il y a eu aussi ce que l'on a appelé les "résistants de la dernière heure", qui, sentant venir la débâcle allemande, se sont réveillés un peu tard "mais mieux vaud tard que jamais..." Le petit livre de Michel Quint racontait bien cet autre aspect de l'Occupation, l'acte dérisoire de deux amis qui ne voulaient pas qu'on puisse dire d'eux qu'ils n'avaient rien fait pour délivrer leur pays.

- Quelles modifications avez-vous apporté au roman avec vos co-scénaristes, Jean Cosmos et Guillaume Laurant ? Le roman fait 60 pages et il fallait en faire un film : habiller les scènes, développer les situations, ce qui entraînait certains changements obligatoires, mais le fond de cette histoire reste le même. Michel Quint, qui a lu le scénario définitif, en est le premier convaincu.

- Le parti pris de la construction en flash-back - un pari risqué - fonctionne sans heurt et fait progresser la narration. J'utilise souvent ce procédé car il évite la "raconte". Plutôt que d'entendre un personnage dire, "Tu te souviens du jour où, etc..." Je préfère visualiser la scène. Le défi était aussi d'entraîner le spectateur dans une histoire dont il connaissait la fin. Un peu comme pour

TITANIC où l'on voit un jeune couple d'amoureux. On se prend à rêver : vont-ils s'aimer ? Avoir des enfants ? Alors que l'on sait pertinemment que le bateau va couler ! Quand les otages sont dans le trou, on pense qu'il peut tout arriver et pourtant...

- Le film démarre gaiement puis le ton bascule, sans perdre pour autant la comédie, même dans les situations les plus dramatiques. L'humour nous sauve souvent de situations dramatiques ou solennelles, comme un fou rire au cours d'un enterrement ! Comme dit Sébastien Japrisot : "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur." L'énorme succès de LA VIE EST BELLE est surtout dû au fait que le personnage de Roberto Benigni utilise l'humour pour distraire son fils de la situation horrible dans laquelle ils se trouvent. Dans EFFROYABLES JARDINS, l'humour est présent alors que quatre hommes croupissent dans un "cul de basse-fosse" en attendant leur dernière heure. Si pendant cette séquestration, ils n'arrêtaient pas de se dire, "on est foutu", ils seraient morts avant même qu'on les exécute.

- Le petit Lucien qui a honte de son père, découvre son vrai visage. On ne connaît jamais assez ses parents, c'est aussi ce que le film raconte. Le rapport fils-père est un thème éternel. J'aimerais bien toucher le public des 15-25 ans. Le film leur parle de ce que leurs grands-

parents ont vécu. J'ai eu la chance d'avoir pour père un homme auquel je vouais une profonde admiration, mais on ne se parlait pas. Il n'y a jamais eu de conversation poussée entre nous, mais ce n'est pas forcément aux parents de faire les premiers pas, j'aurais dû faire cet effort, je le regrette maintenant. Ce petit garçon rougit de honte devant les pitreries minables de son père, alors qu'il aurait dû lui demander "Pourquoi tu fais le clown ?" Quand on est adolescent, il faut couper le cordon, alors on se rebiffe et on critique souvent à tort par incompréhension. Quand on s'en rend compte, c'est trop tard. Heureusement, à présent, les couples ont des enfants vers la trentaine, il y a une meilleure entente, les parents sont plus proches et le dialogue s'installe plus facilement.

- Vous avez travaillé avec votre fils sur ce film.

Le rapport metteur en scène-producteur, comme le rapport père-fils, s'est fait dans un bonheur total. Une compréhension commune et une véritable complicité, mais je ne suis pas un clown, juste un saltimbanque comme beaucoup d'entre nous.

- Etre lâche ou héroïque, c'est aussi une des réflexions soulevée par ce film. Rares sont les gens qui ont une totale honnêteté par rapport aux événements. Ce n'est pas toujours facile de dire ce que l'on pense et de garder sa dignité, et dans certaines situations ça peut vous coûter la vie.

- Sous l'uniforme allemand, il y a un homme, qui se révèle être quelqu'un d'une profonde humanité.

Oui, et lui justement garde sa dignité jusqu'au bout... jusqu'au sacrifice...

- Vous montrez des soldats allemands sous un autre jour.

Il y avait des soldats qui n'en pouvaient plus de cette guerre, qui savaient que c'était foutu ; il n'y avait pas que des "salauds". Des types qui en avaient assez de toutes ces horreurs. C'est pour cela que j'ai essayé de ne pas présenter une vision trop manichéenne de cette guerre.

- Dans ce film, vous abordez aussi l'éternel thème de la vie et de la mort.

Comme on dit, "Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir !" L'espèce humaine est ainsi faite. Quand les quatre otages sont sur le point d'y passer, ils abordent des thèmes existentiels mais toujours avec humour : qu'est-ce que la mort ? Faut-il croire à la réincarnation ? Revivre sous la forme d'un crapaud, d'une chauve-souris, n'importe quoi, mais surtout vivre, vivre une nouvelle fois. Face à la mort, on souhaite faire ce que l'on n'a jamais osé entreprendre. C'est l'heure des grands choix : "Si je m'en sors, je ferai ci, je ferai ça..."

- Vous avez dû inévitablement penser au film de votre père, LE TROU, pour les séquences dans la fosse ?

Jean Cosmos a écrit une petite phrase amusante, une sorte d'hommage à mon père. À un moment, Thierry Lhermitte dit, "S'évader d'une prison en faisant un trou, c'est facile... Mais s'échapper d'un trou ! Comment on fait ?" C'est un petit clin d'œil.

- On retrouve dans ce film votre attachement pour la France rurale. Les gens de la campagne ou des petits bourgs me touchent profondément pour leur attachement à la nature, à la terre, aux racines, aux choses essentielles. J'aime ces conversations en apparence anodines que l'on échange entre voisins. La hargne des villes me stresse.

- Vous vous êtes entouré de comédiens fidèles.

Oui, mes amis Jacques Villeret et André Dussollier ! Thierry Lhermitte, un ami de mon fils, qui est devenu aussi un des miens, et qui est formidable dans le film. Benoît Magimel, un jeune acteur, promis comme on dit à une grande carrière mais surtout un gars très humain, très chaleureux que j'aime vraiment beaucoup. Sans vouloir leur tresser des couronnes, je voudrais exprimer la joie que j'ai eu à travailler avec eux. Ils en ont parfois bavé dans la gadoue

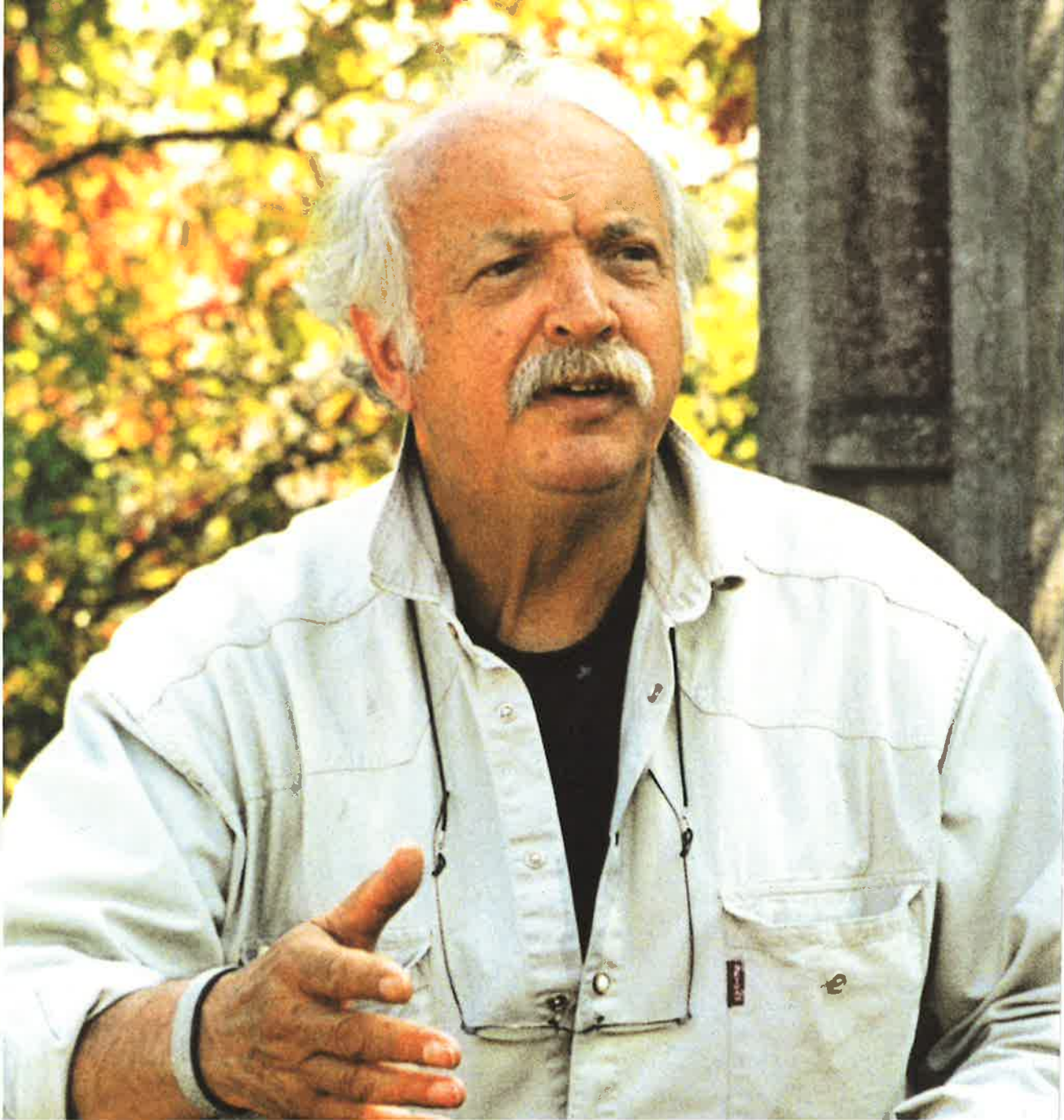
au fond de ce trou, mais quelle bonne volonté, quelle gentillesse, quel enthousiasme ! Il y avait également la merveilleuse Suzanne Flon, mon actrice fétiche, avec qui j'ai tourné quatre films. Isabelle Candelier qui a ce charme si particulier, cette gaieté permanente, et cette authenticité surprenante. Et Victor Garrivier autre grand comédien, qui est toujours juste et vrai. C'est une des grandes leçons que j'ai retenue de mon père, j'essaye toujours de faire une distribution la plus juste possible, en donnant à chaque personnage une petite touche poétique.

- Autre fidèle, Zbigniew Preisner qui avait signé la musique d'Elisa. J'avais été impressionné par son travail sur les films de Kieslowski, des tapis de violons qui arrivent lentement dans les moments dramatiques. Ils accompagnent l'image et vous enveloppent.

- Le film se termine sur une chanson de Trenet.

Je cherchais une chanson qui pouvait redonner un peu d'espoir aux quatre otages. Ils osent à peine la fredonner, comme si, peu à peu, la vie revenait au bout de leurs lèvres. Le film se termine sur cette note optimiste. Après la pluie, le beau temps. Y'a de la joie !





FILMOGRAPHIE

Jean Becker

1961 UN NOMME LA ROCCA
1964 ECHAPPEMENT LIBRE
1965 PAS DE CAVIAR POUR TANTE OLGA
1967 TENDRE VOYOU
1983 L'ETE MEURTRIER
3 César en 1984 :
Meilleur actrice Isabelle Adjani
Meilleure actrice dans un second rôle Suzanne Flon
Meilleur montage

1995 ELISA
César 1996 de la Meilleure musique
1998 LES ENFANTS DU MARAIS
5 nominations aux César 2000 :
Meilleur film - Meilleur réalisateur
Meilleur acteur dans un second rôle
Meilleure musique - Meilleur son
2001 UN CRIME AU PARADIS
2003 EFFROYABLES JARDINS



ENTRETIEN
Jacques Villeret



- Vous voilà à nouveau dans un film de Jean Becker.

Jean m'épate, c'est un homme charnel d'une grande culture. Je n'ai pas été surpris par le succès des ENFANTS DU MARAIS. J'ai reçu de nombreuses lettres d'enfants qui se sont attachés à mon personnage comme à un personnage de bande dessinée ; parfois les gamins m'appellent Riton dans la rue. Jean a de nouveau fait un remarquable travail d'adaptation. Michel Quint est venu nous voir sur le tournage, il était d'accord à cent pour cent sur toutes les modifications apportées dans le scénario. Il y retrouvait l'esprit de son roman. En voyant le film, j'y suis allé de ma larme, ce qui est rare pour un acteur, à la première vision, on ne regarde souvent que ses défauts.

- Parlez-nous de votre personnage.

Jacques et son ami André ont un comportement enfantin. C'est amusant de les voir préparer leur pétard en s'emmêlant dans les fils du détonateur ! Ils ne réalisent pas les conséquences de leur acte et ils se retrouvent dans une drôle d'histoire. J'aime le personnage de Jacques pour sa naïveté dans l'humour et puis, il a une partie de sa vie secrète. C'est un homme du secret. Un homme qui a de la peine à parler, sauf avec son copain André. L'hommage rendu par Jacques à ce soldat allemand quand il fait le clown dans de petits spectacles est très beau.

- Vous avez appris des numéros de clown ?

Je me suis quand même entraîné pendant un mois au jonglage pour faire mon numéro ! Il fallait réussir à rendre crédible cette marotte, tout en restant un peu maladroit. Jacques est un amateur, c'est ce qui est joli justement. C'est amusant, je fredonnais souvent cette chanson de Piaf, "Pour ton nez qui s'allume, bravo !" On en parlait avec Suzanne Flon qui a été sa secrétaire à une époque. Les clowns que j'ai rencontrés m'ont raconté que la plupart d'entre eux finissent très mal leur vie, Zavatta s'est suicidé... Eux aussi sont déchirés entre les rires du public et les drames de leur vie. J'ai reçu des témoignages d'instituteurs, dont l'un d'eux fait le clown pour les gamins. Il m'a d'ailleurs offert un petit clown !

- Lucien, le fils de Jacques, ne supporte pas les pitreries de son père.

Comme tous les adolescents, Lucien ne supporte pas son père pour des tas de raisons. C'est aussi un garçon secret. Il n'y a pas de dialogue entre ce fils et ce père. Ils ne se parlent pas.

- Le ton du film oscille entre le rire et le drame. Cela exige de l'acteur des nuances très ténues.

J'aime la comédie dramatique et je n'envisage pas la vie sans humour. Les Italiens sont très forts dans ce registre. PAIN ET CHOCOLAT est une réussite du genre. Un genre où Jean Becker excelle

lui aussi, il a cette finesse entre le rire et la tristesse. Je suis plus à l'aise dans ces demies teintes que dans des comédies burlesques où un gag de plomb s'affiche à chaque changement de plans.

- Votre visite avec André à la veuve de Félix est une des scènes les plus émouvantes du film.

Jacques et André ont du mal à lui avouer leur acte. Suzanne leur dit simplement "je savais." Je me suis souvenu pour cette scène d'une séquence du PARRAIN. Al Pacino rend visite à sa sœur, on sait qu'elle va lui dire qu'elle s'est faite avorter. Pacino passe la porte, et au moment de l'aveu, Coppola ne change pas de plan, tout est serré sur son visage silencieux. Il y a cette même intensité dans le regard de Suzanne.

- Votre personnage est celui qui s'en tire le mieux finalement. Il épouse Louise et se réconcilie avec son fils.

Il a quand même pas mal souffert avant ! Il gardera toute sa vie une blessure dont il se libère un peu à chaque spectacle, en entendant les rires des spectateurs, et en chantant au final, "Y'a de la joie !" De cette douleur-là, il en a fait de la joie. Il ne parlera jamais de la mort de Félix, ni de la mort de Bernt. C'est là, dans sa conscience, il n'oublie pas. À la campagne, on ne parle pas. On enfouit. Les grandes douleurs sont muettes. "On les garde dans la poche avec son mouchoir par-dessus", comme disait ma grand-mère.

- Quel souvenir gardez-vous des scènes dans le trou ?

Des nuits entières sous des trombes d'eau et les chutes dans la gadoue étaient gratinées ! On nous avait présenté ces scènes comme une horreur, en fait, on était très protégé, on avait des caravanes avec des douches, etc, la production n'avait pas envie que quelqu'un tombe malade ! Le réalisme de la situation était très impressionnant. Il y a une vraie terreur, on est dans le trou, seul, un carré de ciel au-dessus de nous, et les Allemands arrivent, ils arment leurs fusils... Je me souviens encore de ce terrible claquement, un bruit de mort.

- On pense à la mort qui va venir ?

On souhaite d'abord ne jamais avoir à se trouver dans cette situation de guerre. Je me suis souvenu d'un ami dans le Jura embarqué à 16 ans alors qu'il n'avait pratiquement rien fait. Et de mon grand-père, un maquisard, à qui il est arrivé pas mal de choses. Il me racontait des situations qui me faisaient frémir quand je montais me coucher.

- Ce doit être amusant de se retrouver en rivalité amoureuse avec André Dussollier, votre ami depuis le Conservatoire !

Cette situation-là, on l'a vécue à l'époque ! On s'est beaucoup amusé. J'ai l'impression que "jouer" la comédie nous aide à ne pas trop mal vieillir. André est un peu mon "souffre-douleur", j'aime

bien le taquiner. Je dois être un des rares à pouvoir me le permettre et ça le fait rire. On peut rarement prendre Jean Becker en défaut de mauvais casting. J'ai aussi eu un grand plaisir à tourner avec Thierry Lhermitte et Benoît Magimel.

- Que pensez-vous de cette citation de Sébastien Japrisot inscrite au générique, " La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur" ?

C'est très juste. Il faut tendre à cela, mais la dérision n'est pas un réflexe. Rire de tout et tout le temps, je ne sais pas. Un proverbe iranien dit, "Tout ce que tu feras sans le temps, le temps te le reprochera." Oui, on n'attrape pas le temps avec sa main.

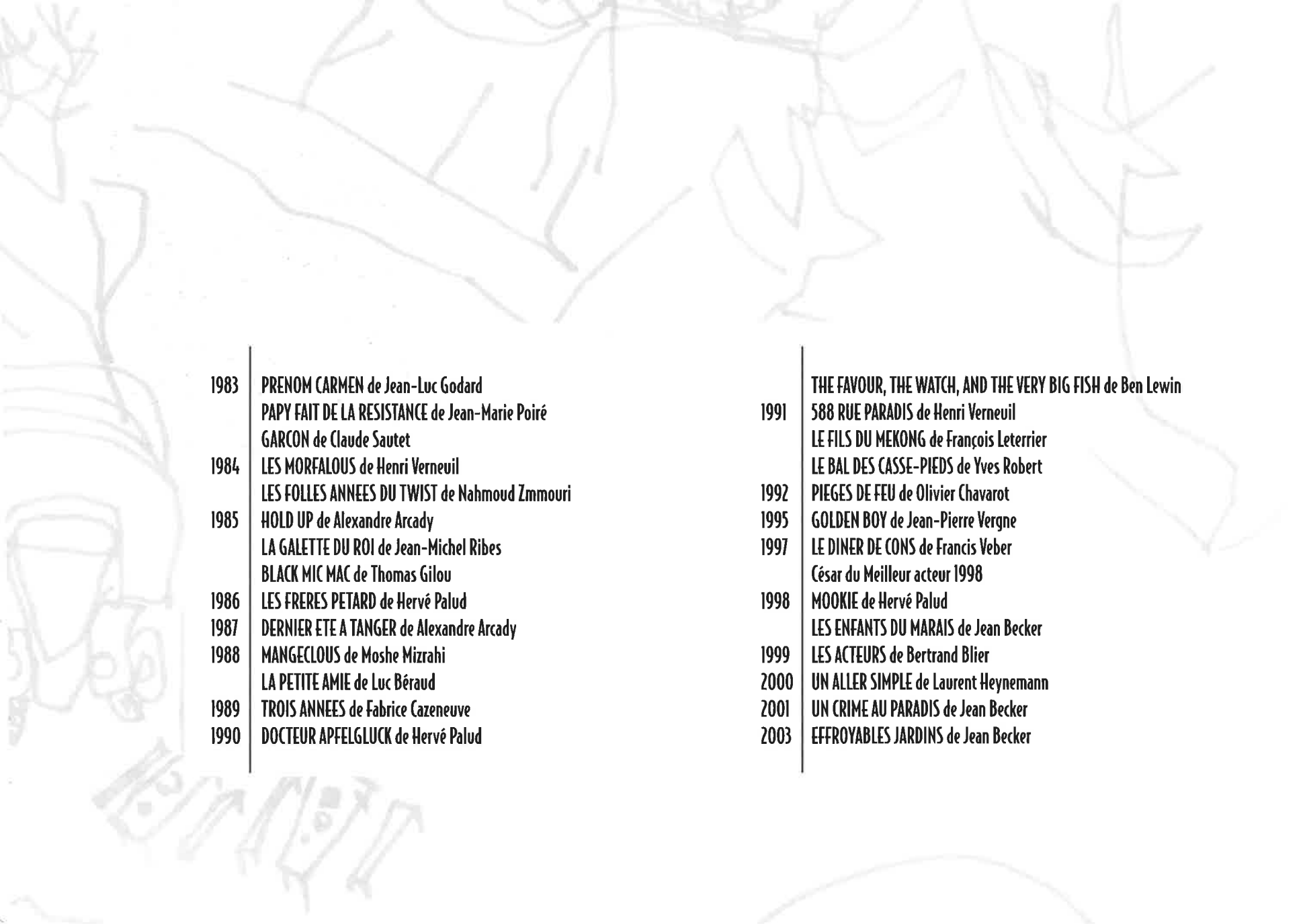




FILMOGRAPHIE

Jacques Villeret

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 1972 | RAS de Yves Boisset | 1978 | UN BALCON EN FORET de Michel Mitrani |
| 1973 | UN AMOUR DE PLUIE de Jean-Claude Brialy | 1978 | JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE de Jean Yanne |
| | LA GUEULE OUVERTE de Maurice Pialat | 1979 | BETE MAIS DISCIPLINE de Claude Zidi |
| 1974 | TOUTE UNE VIE de Claude Lelouch | | A NOUS DEUX de Claude Lelouch |
| | LES NAUFRAGES DE L'ILE DE LA TORTUE de Jacques Rozier | | RIEN NE VA PLUS de Jean-Michel Ribes |
| 1975 | LE BON ET LES MECHANTS de Claude Lelouch | 1980 | MALEVIL de Christian de Chalonge |
| 1977 | UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE de Claude Lelouch | | LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch |
| | MOLIERE OU LA VIE D'UN HONNETE HOMME de Ariane Mnouchkine | 1981 | LA SOUPE AUX CHOUX de Jean Girault |
| | LE PASSE MONTAGNE de Jean-François Stevenin | 1982 | LE GRAND FRERE de Francis Girod |
| | UN COUP DE RASOIR de Pascal Thomas | | CIRCULEZ Y'A RIEN A VOIR de Patrice Leconte |
| 1978 | ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch | | EFFRACTION de Daniel Duval |
| | MON PREMIER AMOUR de Elie Chouraqui | | DANTON de Andrzej Wajda |
| | MAIS OU EST DONC ORNICAR de Bertrand van Effenterre | | DROLE DE SAMEDI de Bay Okan |
| | CONFIDENCES POUR CONFIDENCES de Pascal Thomas | | EDITH ET MARCEL de Claude Lelouch |



1983 **PRENOM CARMEN** de Jean-Luc Godard
PAPY FAIT DE LA RESISTANCE de Jean-Marie Poiré
GARCON de Claude Sautet

1984 **LES MORFALOUS** de Henri Verneuil
LES FOLLES ANNEES DU TWIST de Nahmoud Zmmouri

1985 **HOLD UP** de Alexandre Arcady
LA GALETTE DU ROI de Jean-Michel Ribes
BLACK MIC MAC de Thomas Gilou

1986 **LES FRERES PETARD** de Hervé Palud

1987 **DERNIER ETE A TANGER** de Alexandre Arcady

1988 **MANGECLOUS** de Moshe Mizrahi
LA PETITE AMIE de Luc Béraud

1989 **TROIS ANNEES** de Fabrice Cazeneuve

1990 **DOCTEUR APFELGLUCK** de Hervé Palud

THE FAVOUR, THE WATCH, AND THE VERY BIG FISH de Ben Lewin

1991 **588 RUE PARADIS** de Henri Verneuil
LE FILS DU MEKONG de François Leterrier
LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert

1992 **PIEGES DE FEU** de Olivier Chavarot

1995 **GOLDEN BOY** de Jean-Pierre Vergne

1997 **LE DINER DE CONS** de Francis Veber
César du Meilleur acteur 1998

1998 **MOOKIE** de Hervé Palud
LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker

1999 **LES ACTEURS** de Bertrand Blier

2000 **UN ALLER SIMPLE** de Laurent Heynemann

2001 **UN CRIME AU PARADIS** de Jean Becker

2003 **EFFROYABLES JARDINS** de Jean Becker



ENTRETIEN

André Dussollier



- Vous connaissiez le roman de Michel Quint ?

Je l'ai lu avec intérêt quand Jean Becker m'a parlé de son projet. Le travail d'adaptation est remarquable. Un récit littéraire permet un développement psychologique des personnages et des situations, mais ensuite, pour rendre une même intensité en images, c'est une véritable gageure ! A la lecture du scénario, on voit combien le sujet a été pris à bras le corps, les situations sont densifiées, concrétisées et les personnages humanisés.

- Par exemple ?

L'intérêt partagé entre les deux amis pour une même femme, qui n'existait pas dans le roman, intensifie leur rapport basé à la fois sur une co-fraternité et une rivalité. Cela explique en partie ce qui les pousse à s'aventurer à saboter un poste d'aiguillage. Il y a toujours chez Jean Becker des personnages perdus dans leurs rêves, avec un côté un peu enfantin. Ce ne sont pas des héros. Ce rapport installe parfaitement un décalage entre l'émotion et la légèreté, sans perdre de vue le réalisme de la situation.

- Cette réalité permet un double ton entre le drame et la comédie. Oui, on est plongé dans une époque terrible, et notre souci avec Jean était de ne jamais privilégier l'effet comique dans une situation dramatique. Nos personnages sont tellement savoureux qu'il était tentant, à certains moments, d'aller vers la comédie. Jean

nous tenait, et la violence des événements nous ramenait à plus de réalisme. On commence dans la légèreté et brusquement, tout devient plus tendu, et là il fallait privilégier davantage la situation que le caractère amusant et décalé de nos personnages. La réalité de la guerre est développée avec une émotion dont je n'avais pas mesuré la densité dans le scénario, c'est la force de l'image. Il y a dans Shakespeare ce même va-et-vient entre la légèreté et le drame, comme si la vie nous guidait. Par ce décalage, le film gagne en surprise.

- On est sans cesse étonné par l'histoire.

La construction du scénario apporte une dramatisation étonnante. Dès le début, on sait tout de leur destin et pourtant, avec ce montage en flash-back, on est saisi par le drame. Les flash-back sont vécus au présent et maintiennent tout le suspense, ils ne sont pas là simplement pour éclairer des situations passées. On attend le coup de théâtre. Comment vont-ils se sortir de ce trou, de cette aventure extraordinaire ? Et on est surpris...

- Les aventures de ces anti-héros permettent une autre approche de cette période.

Cette période trouble de la fin de la guerre est montrée par le biais de la dérision, d'une façon plus simple, plus humaine. On est d'autant sensibilisé par la réalité qu'il n'y a pas les faits d'armes

héroïques généralement exposés dans les films sur cette période. Je viens d'une région où il y a eu des règlements de compte assez violents pendant la guerre. Des règlements internes, des choses horribles...

- L'homme révèle ses faiblesses.

Après coup, il est plus facile à chacun de se mettre du bon côté. Mais pendant, la guerre se vit au jour le jour, de façon inattendue et violente quelquefois. Chacun réagit avec sa peur, sa lâcheté ou son courage face à la force. Et c'est valable des deux côtés. Jean Becker montre un Allemand qui agit différemment. Le soldat-clown se détache de la réalité de la guerre grâce à l'art, à la puissance du rêve et de la dérision. Il distrait les prisonniers de la peur de la mort. Il est humain. Le clown est quand même l'homme courageux de toute cette histoire, il a su dire non. C'est là où il a valeur d'exemple.

Ce genre de personnage est rare dans les films qui traitent de cette période. Dans LE PIANISTE de Roman Polanski, il y a aussi un rapprochement avec un officier allemand qui se fait par le biais de la musique. Tout d'un coup, des hommes se rejoignent au-delà du contexte guerrier ou de leur appartenance. C'est beau.

- Jacques finira par l'emporter sur André dans le cœur de Louise. Vous irez même la demander en mariage au nom de votre ami.

André avait ses chances sans doute, mais il vit dans un monde un peu décalé avec sa fabrique de chapeaux. Jacques est plus accessible

pour une femme, davantage dans la réalité. Dans le trou, ils avaient évoqué tous les deux leur désir d'épouser Louise s'ils restaient vivants et Jacques s'était effacé. Alors, une fois sorti, André se dit sans doute, "J'ai la vie sauve, ce n'est déjà pas mal, je peux me permettre d'avoir un ami heureux." Il "offre" cette femme à Jacques et lui ramène son fils ; et peut-être se rachète-t-il de son acte en témoignant auprès de l'enfant qui était buté contre son père ? C'est un don magnifique. Il y a quand même un petit côté JULES ET JIM entre ces deux-là. Après tout, pour Louise, ils peuvent être tour à tour les deux hommes de sa vie.

- Vous voilà à nouveau en tandem avec votre ami Villeret ! C'est amusant, avec Jacques on continue de disserter sur la vie, sur l'amour, les femmes à travers les films, comme lorsque nous étions sur les bancs du Conservatoire.

- Et vos autres compagnons ? La rencontre avec Thierry Lhermitte était vraiment agréable. C'est

toujours plaisant de découvrir de nouveaux partenaires que l'on apprécie par ailleurs. Dans le trou, il fallait qu'on soit constamment raccord, avec des vêtements mouillés, collants sur la peau, et Thierry était toujours là en première ligne pour donner l'exemple. C'est lui qui nous entraînait, c'est un meneur, comme son personnage qui prend des initiatives. Physiquement, Thierry est assez costaud pour ce genre de situation. Benoît Magimel a, lui aussi, une personnalité affirmée. On forme un groupe très crédible, chacun dans nos personnages respectifs. C'est bien que ces quatre-là soient montrés avec des personnalités aussi diverses. Ils arrivent à s'entendre et se cimentent dans l'adversité, dans la difficulté.

- La scène de l'aveu avec Suzanne Flon est particulièrement émouvante. Pour Jacques et André, cette visite est une quête de rédemption. Suzanne Flon est très émouvante dans cette scène. Elle reste forte, impassible, pas un mot, ce qui les rend d'autant plus vulnérables et fragiles. Elle attend en silence qu'ils avouent leur faute. En même

temps, nous spectateurs, on souhaite qu'ils parlent, qu'ils s'humanisent pour ressortir un peu plus forts de cette aventure. Finalement, elle leur demande de laisser à son mari Félix sa part d'héroïsme. J'aime ces personnages, ce ne sont pas des héros, ils se lancent de façon un peu inconsciente dans une aventure qui va les dépasser, et dans cette épreuve, ils grandissent. Il y a ce devenir. Les coups durs sont formateurs. On peut facilement, et agréablement, s'identifier à ces deux personnages.

- Que pensez-vous de cette citation de Sébastien Japrisot inscrite au générique du film, "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur" ? Personnellement, j'aurais tendance à prendre l'humour avec gravité. Dans le cas de ce clown allemand, c'est admirable. Il a voulu rendre une forme de dignité à ces hommes-là. Il risque sa vie, mais sa dérision met la force en minorité.



FILMOGRAPHIE

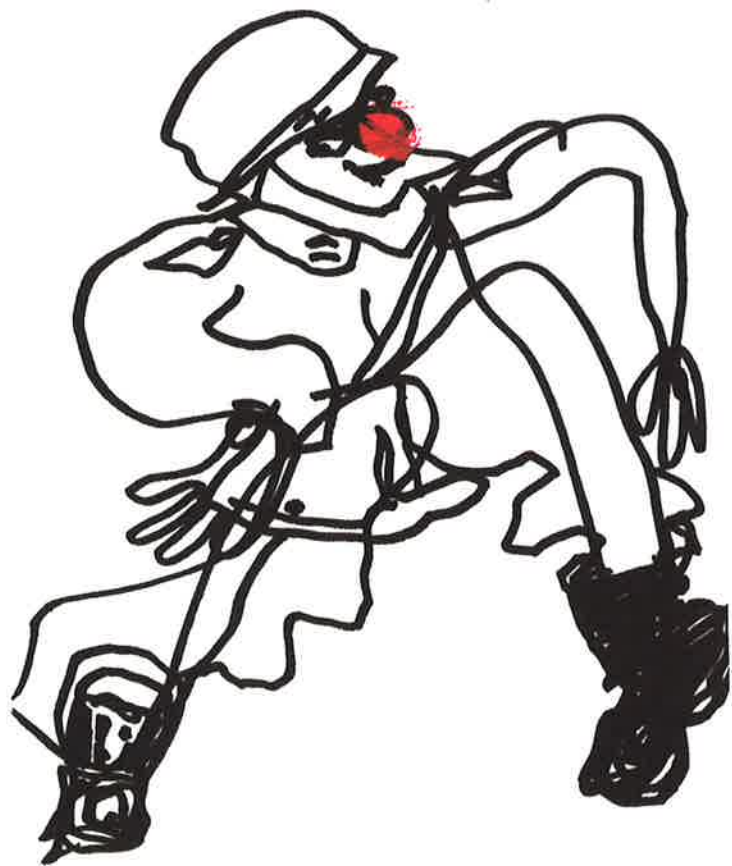
André Dussollier

1972 **UNE BELLE FILLE COMME MOI** de François Truffaut
1973 **TOUTE UNE VIE** de Claude Lelouch
1975 **UN DIVORCE HEUREUX** de Henning Carlsen
IL PLEUT SUR SANTIAGO de Helvio Soto
LE COUPLE TEMOIN de William Klein
1976 **MARIE-POUPEE** de Joël Seria
BEN ET BENEDICT de Paula Delsol
ALICE OU LA DERNIERE FUGUE de Claude Chabrol
1978 **PERCEVAL LE GALLOIS** de Eric Rohmer
1979 **EXTERIEUR NUIT** de Jacques Bral
Prix du Jeune Cinéma Cannes
LA TRIPLE MORT DU 3ème PERSONNAGE de Helvio Soto
1980 **PARADIS PROVISoire** de Andras Kovacs
Prix Festival de Moscou 1981
1981 **LES FILLES DE GRENOBLE** de Joël Le Moigne
QU'EST CE QUI FAIT COURIR DAVID de Elie Chouraqui
LE BEAU MARIAGE de Eric Rohmer

1982 **LA VIE EST UN ROMAN** de Alain Resnais
Prix Louis Lumière 1984
I WON'T DANCE de Edouard Molinaro
LIBERTY BELLE de Pascal Kané
1983 **L'AMOUR PAR TERRE** de Jacques Rivette
FRONTIERES de Léon de Winter
1984 **STRESS** de Jean-Louis Bertucelli
L'AMOUR A MORT de Alain Resnais
LES ENFANTS de Marguerite Duras
Mention spéciale au Festival de Berlin 1985
1985 **TROIS HOMMES ET UN COUFFIN** de Coline Serreau
César du Meilleur film en 1986
César du Meilleur scénario en 1986
Prix de l'Académie Nationale du Cinéma 1985
1986 **MELO** de Alain Resnais
Prix Grégory Chmara du Meilleur acteur
YIDDISH CONNECTION de Paul Boujenah

1987 DE SABLE ET DE SANG de Jeanne Labrune
FREQUENCE MEURTRE de Elisabeth Rappeneau
L'ENFANCE DE L'ART de Francis Girod
1988 MON AMI LE TRAITRE de José Giovanni
1990 LA FEMME FARDEE de José Pinheiro
SUSHI SUSHI de Laurent Perrin
BORDER LINE de Danièle Dubroux
1991 UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet
Lion d'Argent au Festival de Venise 1992
Lionceau d'Or du Meilleur film au Festival de Venise 1992
Prix de la Critique Internationale au Festival de Venise
Ciak d'Or du Meilleur scénario au Festival de Venise 1992
Grand Prix de l'Académie du Cinéma 1993
Prix Méliès du Meilleur film français 1993
César 1993 du Meilleur acteur dans un second rôle
David di Donatello du Meilleur film étranger
Meilleur film en langue étrangère de l'année 1994 décerné
par le London Film Critics Circle
1992 ROI BLANC, DAME ROUGE de Sergeï Bodrov
LA PETITE APOCALYPSE de Costa Gavras
1993 LES MARMOTTES de Elie Chouraqui
AUX PETITS BONHEURS de Michel Deville

MONTPARNASSE PONDICHERY de Yves Robert
1994 LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
1995 LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME de Ettore Scola (ROMANZO METROPOLITANO)
1996 QUADRILLE de Valérie Lemercier
UN AIR SI PUR de Yves Angelo
1997 ON CONNAIT LA CHANSON de Alain Resnais
Prix Louis Delluc 1997
Prix Méliès 1997 du Meilleur film de l'année
7 César dont celui du Meilleur film et du Meilleur acteur
Prix de la Meilleure bande annonce au Festival de Cannes
VOLEUR DE VIE de Yves Angelo
1998 LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
1999 SCENES DE CRIME de Frédéric Schoendoerffer
AÏE de Sophie Fillières
LES ACTEURS de Bertrand Blier
2000 VIDOCQ de Pitof
LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron
César 2001 du Meilleur acteur dans un second rôle
2001 TANGUY de Etienne Chatiliez
UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker
2003 18 ANS APRES de Coline Serreau
EFFROYABLES JARDINS de Jean Becker



ENTRETIEN

Thierry Lhermitte

- Qu'est-ce qui vous a plu dans cette histoire ?

J'avais lu le roman de Michel Quint sans savoir qu'il y avait un projet d'adaptation. L'idée de travailler avec Jean Becker m'enchantait. J'ai retrouvé dans le scénario les lignes de force du roman. J'avais été touché par le thème de la découverte par un gamin de la qualité humaine de son père, et par l'attitude du clown, son geste individuel apporte un peu de soleil dans la noirceur de la situation où se trouvent les otages.

- Comment définiriez-vous votre personnage ?

C'est une grande gueule, un baratineur, il est toujours dans la situation, sans recul, il n'est jamais plus intelligent qu'elle. Les personnages apparaissent avec leur caractère, leurs défauts, leur part de lâcheté, comme nous tous, mais surtout ils ont un fond de vérité, une humanité extraordinaire. Dans le trou, on les voit s'enqueuler, avoir peur, se demander ce qu'ils font là, se dire "Pourquoi moi ?", et très vite, ils enchaînent sur une histoire de cassoulet ! Mon personnage croit jusqu'au dernier moment que ça va s'arranger. A l'instant où il va être fusillé, là, ça ne rigole plus. Mais dès qu'il est sorti d'affaire, il essaie de leur fourguer une assurance... C'est vraiment de la vie, du réel, c'est ce que j'aime dans le cinéma. Le talent d'un cinéaste est d'arriver à créer un monde auquel on croit et Jean Becker a ce talent-là. Quand on me montre des êtres

humains dans leur vérité, je me sens proche, j'ai de l'empathie pour eux. Juste avant le tournage, j'avais vu un reportage sur des otages à Lyon pendant la guerre. Ils ont passé une nuit ensemble à attendre leur exécution sans savoir lesquels parmi eux allaient être choisis. Certains pleuraient, d'autres leur remontaient le moral en racontant des histoires drôles. C'étaient des individus avec leurs faiblesses et leurs forces, des humains dans leur vérité.

- Il y a une tension extrême dans cette séquence du trou, avec des moments d'humour inattendus.

C'est toute la complexité des rapports humains. Des hommes grelottent de froid au fond d'un trou, ils tremblent de peur d'être fusillés dans la minute qui suit, puis ils sont contents de boire un coup de Schnaps que leur offrent les Allemands, et brusquement, ils réalisent... Chacun se dit, "C'est le verre du condamné. C'est maintenant qu'il faut dire au revoir !" Et pourtant, ils arrivent à rigoler. J'avais encore les larmes aux yeux en doublant ces scènes.

- On arrive à oublier la caméra dans ces moments-là ?

Non, mais c'était facile d'imaginer la situation. On ressent un drôle de frisson à patauger au fond d'un trou, les pieds dans la boue, et soudain, on voit surgir un groupe de soldats allemands qui vous braquent avec leurs fusils, prêts à appuyer sur la gâchette ! Là, on y

croit vraiment, on se dit, "Est-ce que ça va faire mal ? J'espère que je ne vais pas le prendre dans la tête, pas tout de suite..." Je me souviens d'avoir fermé les yeux à ce moment-là. Même si on a l'impression d'être informé sur cette période, on est loin de la réalité que ces gens ont vécue.

- Vous étiez quatre à partager le même sort. Vous aimez jouer en groupe.

J'aime le jeu choral, c'est un plaisir que je compare au tennis. On lance une balle au bon endroit pour que le partenaire puisse vraiment frapper et mettre une patate monstrueuse. C'est pour le beau jeu. On avait ce plaisir avec la bande du Splendid. Le plaisir d'amener la réplique comme il le faut, de jouer le plus vrai possible. Il ne peut y avoir d'effet comique sans vérité profonde. Je me suis régala avec ces trois partenaires. Retrouver Jacques Villeret avec lequel on a partagé de bons moments dans LE DINER DE CONS, c'était vraiment du bonheur. Il m'a fait hurler de rire. La tête qu'il fait quand il lance ses confettis pour faire oublier que ses numéros de clown sont un peu vaxeux, on comprend que son gamin soit catastrophé ! Je trouve bouleversants tous ces moments de comédie dans le drame, on passe des larmes de rire à des larmes d'émotion.

- Que pensez-vous de cette citation de Sébastien Japrisot inscrite au générique du film, "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur" ?

Tout à fait d'accord. Je suis un "grand rieur d'enterrement" ! Je ne peux pas m'empêcher de trouver des trucs ridicules, d'imager des gags, de voir le côté dérisoire de la situation et d'en rire. Quand une tuile me tombe dessus, ça n'enlève rien au malheur, mais je vois toujours le côté grotesque, ridicule et dérisoire d'être malheureux dans cette situation-là. Je ne sais pas si la dérision aide à vivre dans le malheur, moi, je ne peux pas faire autrement. Mais avec le bonheur aussi, j'ai de la dérision ! Je m'aperçois qu'il nous rend toujours un peu ridicule, mais ça ne m'empêche pas d'être heureux. Quand on est amoureux, on se dit de ces niaiseries !





FILMOGRAPHIE

Thierry Lhermitte

- 1978 **LES BRONZES** de Patrice Leconte
- 1979 **LES BRONZES FONT DU SKI** de Patrice Leconte
- 1980 **CLARA ET LES CHICS TYPES** de Jacques Monnet
- 198 **L'ANNEE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN** de Jean-Loup Hubert
- 1982 **LEGITIME VIOLENCE** de Serge Leroy
- LE PERE NOEL EST UNE ORDURE** de Jean-Marie Poiré
- L'INDIC** de Serge Leroy
- 1983 **STELLA** de Laurent Heynemann
- LA FEMME DE MON POTE** de Bertrand Blier
- LA FIANCEE QUI VENAIT DU FROID** de Charles Nemès
- UNTIL SEPTEMBER** de Richard Marquand
- 1984 **LES RIPOUX** de Claude Zidi
- UN ETE D'ENFER** de Michaël Schock

- LES ROIS DU GAG** de Claude Zidi
- 1985 **LE MARIAGE DU SIECLE** de Philippe Galland
- 1986 **NUIT D'IVRESSE** de Bernard Nauer
- DERNIER ETE A TANGER** de Alexandre Arcady
- 1987 **FUCKING FERNAND** de Gérard Mordillat
- 1988 **ANNÉE SABBATIQUE**
- 1989 **LES MILLE ET UNE NUITS** de Philippe de Broca
- LA FETE DES PERES** de Joy Fleury
- RIPOUX CONTRE RIPOUX** de Claude Zidi
- 1990 **SPEAKING OF THE DEVIL** de E. B. Clutcher
- LA TOTALE** de Claude Zidi
- LE ZEBRE** de Jean Poiré
- PROMOTION CANAPÉ** de Didier Kaminka

- 
- 1992 **TANGO** de Patrice Leconte
1993 **ELLES N'OUBLIENT JAMAIS** de Christopher Frank
TOUS LES JOURS DIMANCHE de Jean-Charles Tacchella
1994 **UN INDIEN DANS LA VILLE** de Hervé Palud
1996 **LES SOEURS SOLEIL** de Jeannot Szwarc
1998 **LE DINER DE CONS** de Francis Veber
1999 **TRAFIC D'INFLUENCE** de Dominique Farrugia
2000 **LE PRINCE DU PACIFIQUE** de Alain Corneau
2001 **LE PLACARD** de Francis Veber
LE ROMAN DE LULU de Pierre-Olivier Scotto
2002 **UNE AFFAIRE PRIVÉE** de Guillaume Nicloux
AND NOW LADIES AND GENTLEMEN de Claude Lelouch
2003 **EFFROYABLES JARDINS** de Jean Becker

ENTRETIEN

Benoît Magimel



- Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

J'aime les univers de Jean Becker, ses histoires d'amitié, ses thèmes profondément humains et universels. Il aime ses personnages, ses acteurs. Ses films plaisent à ma génération. On y retrouve des souvenirs d'enfance liés à la campagne, aux anciens. J'avais beaucoup apprécié LES ENFANTS DU MARAIS, c'est un joli conte. La scène où Michel Serrault pêche la grenouille sans hameçon est très touchante. Lors de ma première rencontre avec Jean, je lui ai fait part de mon admiration pour LE TROU, le film de son père Jacques. On retrouve dans EFFROYABLES JARDINS, une situation semblable avec les quatre otages prisonniers dans un "cul de basse fosse". On est captivé par l'action. Quand Jean m'a parlé du rôle d'Emile, qui n'existe pas dans le roman, j'ai aussitôt accepté.

- Parlez-nous de votre personnage.

Emile est un personnage assez simple, il a une forme d'innocence. C'est surtout un impulsif qui agit selon son cœur. Il rêve de s'engager, d'aller se battre, mais il est asthmatique, voilà son drame. Il a une frustration terrible, donc une violence contenue, quelque chose qui n'arrive pas à sortir. Il souffre de ne pas pouvoir se confronter à l'image de son frère qui a pris le maquis. Ce paradoxe était intéressant, jouer un personnage très physique freiné par un handicap. Ses sautes d'humeur me faisaient rire. Ce qui était motivant aussi, c'est de devoir se tenir sur une frontière étroite entre le drame et la

comédie. Le ressort comique ne devait pas empiéter sur la profondeur de l'histoire, et à la fois ne pas sombrer dans le pathétique, dans la redondance. L'équilibre est fragile. En nous dirigeant, Jean veillait à gommer systématiquement tout ce qui était en trop.

- Comment réagit Emile quand il se retrouve enfermé dans ce trou alors qu'il rêve d'aller en découdre ?

Au début, il brave un peu le danger. Pour lui qui a dû rester dans son village, c'est enfin son moment, quelque chose se passe. Puis, l'insouciance passée, peut-être en souffre-t-il plus que les trois autres. Il est jeune, il a tout à perdre. À son âge, tous les rêves sont encore possibles. Les autres acceptent mieux leur sort, en tout cas, ils parlent de réincarnation, imaginent une autre vie, lui s'y refuse, c'est maintenant qu'il veut vivre sa vie.

- Le réalisme du décor doit aider à se plonger dans la situation. D'autant qu'on a tourné dans la chronologie. Je n'avais pas imaginé qu'on allait passer dix jours dans l'eau, sous la pluie avec de la boue jusqu'au mollet, c'était une drôle de surprise ! En même temps, c'est plus facile de jouer quand les conditions sont aussi vraies. Au début, les quatre otages ne réalisent pas vraiment la gravité de leur situation. On discute, on trompe la peur, on pense à des choses assez simples, il faut survivre, on a faim, froid... Brusquement la situation devient tendue, on voit les soldats allemands nous

mettre en joue. Là, on se demande ce que l'on ferait soi-même en pareil cas.

- Quelle attitude avoir face à la mort ?

Oui, rien n'est acquis. Ces quatre-là ne sont pas les plus courageux, on peut leur trouver une forme de lâcheté, pourtant on arrive à les aimer et on s'identifie. Qu'aurait-on fait à leur place ? Je ne sais pas si je serais vaillant, courageux... A priori, j'essaierais de passer du côté de la force du bien. Mais peut-on blâmer quelqu'un de son manque d'héroïsme quand on n'a pas connu vraiment la peur, l'angoisse ? C'était facile de jouer les héros à la fin de la guerre, de se venger dans les villages, d'accuser telle femme... La moitié de la France était pétainiste, il y avait combien de vrais résistants ? Il y a eu de la délation et des injustices terribles. Les gens du village ont fait de la figuration. Un ancien avec qui j'avais sympathisé, m'a dit, "Regarde au 2e étage, il y a une femme et un homme derrière les rideaux, ils ne sont pas fiers." Des décennies après, le souvenir restait toujours très présent. Doit-on condamner la lâcheté, sans la moindre compassion ? Ce film ouvre les chemins de la tolérance.

- Et vous, quelles étaient vos interrogations face aux soldats en armes ?

Je n'ai jamais frôlé la mort de près, j'imaginai un peu cette sensation de trac qui s'accélère au moment où l'on doit interpréter une

scène difficile. Tout devient brutal, violent. Au départ dans ce trou, on ne sait pas ce qui va nous arriver, puis on réalise qu'on a déjà un pied dans la tombe. On vit la mort en direct. Je me suis longuement interrogé pour savoir comment jouer ces scènes. Serais-je humble ou terrassé par la peur, face à la mort... Comment mourir dignement?.. C'est une question difficile.

- Quel choix avez-vous fait ?

Jean m'a dit, "Quand les soldats s'apprentent à vous tirer dessus, j'aimerais que tu t'agenouilles par terre. Tu tombes, tu t'effondres." On a fait une prise, puis je me suis souvenu d'une histoire sur Jean Gabin. À la prise suivante, j'ai décidé de rester debout. Jean était surpris, alors je lui ai raconté mon histoire. Pendant son service dans la marine, Gabin a un jour subi un bombardement aérien. Sa première réaction a été de se planquer dans une espèce de malle ou de coffre dans le bateau. A un moment donné, il s'est dit, "Si Humphrey Bogart me voyait !", et il est sorti sur le pont. J'ai dit à Jean, "M'effondrer dans la boue, ce n'est pas très héroïque. Que dirait Gabin s'il me voyait?" Cela dit je ne sais pas si cette histoire est vraie.

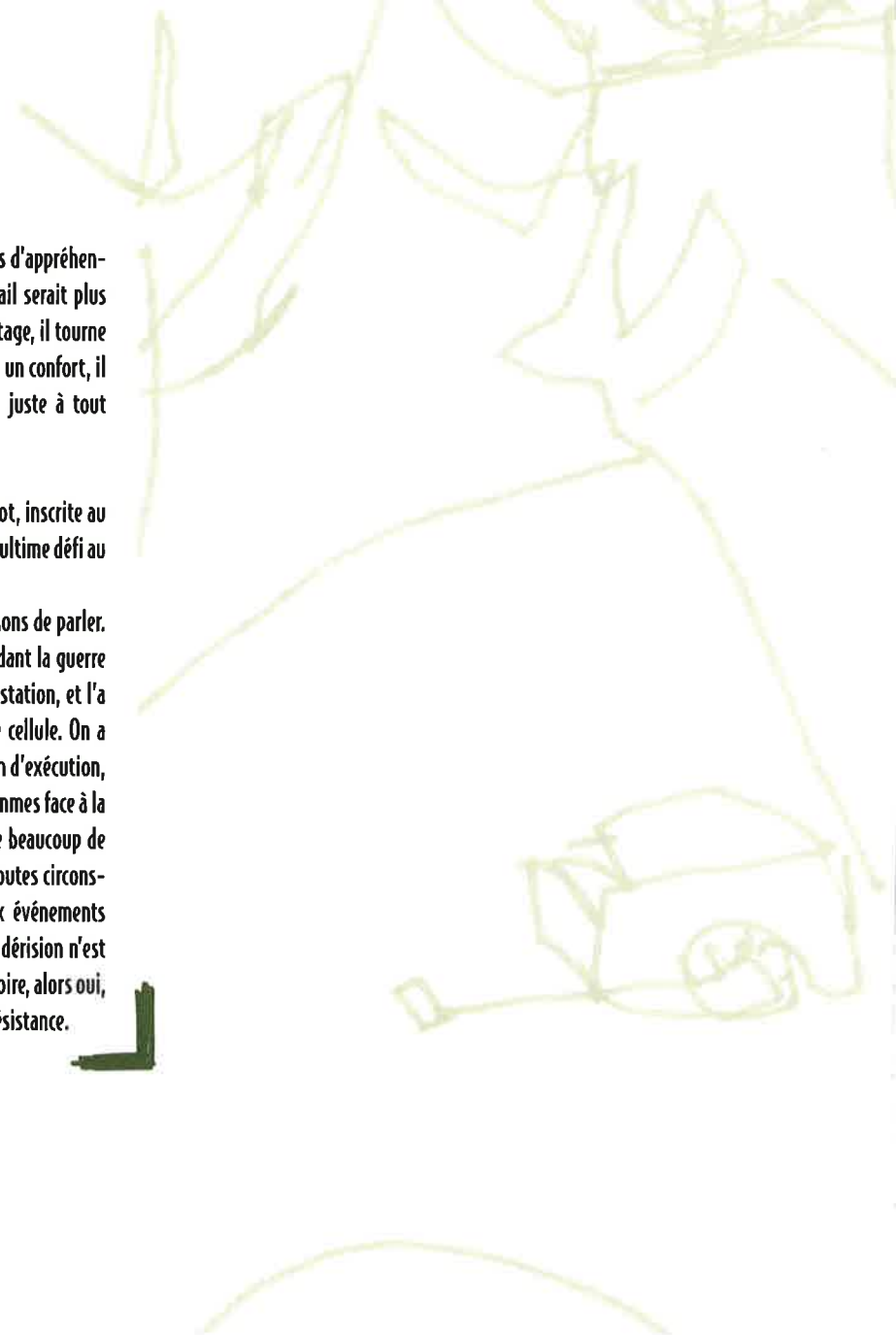
- Vous avez des partenaires de choix !

Villeret, Dussollier et Lhermitte sont des personnalités différentes, mais ils ont en commun cette précision, cette faculté de sonner

juste immédiatement. Il y a du métier ! Je n'avais pas d'appréhension face à ces grands acteurs, au contraire, le travail serait plus riche. Jean a une idée précise du découpage, du montage, il tourne avec trois caméras et souvent en plan séquence. C'est un confort, il faut essayer de rentrer dans cette logique et être juste à tout instant.

- Que pensez-vous de la citation de Sébastien Japrisot, inscrite au générique du film, "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur" ?

J'ai pensé à cette phrase pour la scène dont nous venons de parler. Je me souviens d'un chef de réseau du FLN qui, pendant la guerre d'Algérie, avait le sourire aux lèvres lors de son arrestation, et l'a gardé jusqu'à la fin, quand il a été pendu dans une cellule. On a aussi vu des résistants français sourire face au peloton d'exécution, en criant "Vive la France !" Est-ce que beaucoup d'hommes face à la mort ont eu la force d'en rire ? La dérision demande beaucoup de force. On aimerait bien avoir un peu de dérision en toutes circonstances, ne pas attacher de gravité particulière aux événements mineurs, voir les choses avec plus de distance. Si la dérision n'est pas une fuite devant un drame profond, une échappatoire, alors oui, elle est une bonne issue au malheur ; une forme de résistance.





FILMOGRAPHIE

Benoît Magimel

1987 LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE de Etienne Chatiliez
1988 PAPA EST PARTI... MAMAN AUSSI de Christine Lipinska
1991 TOUTES PEINES CONFONDUES de Michel Deville
LES ANNEES CAMPAGNE de Philippe Leriche
1992 LE CAHIER VOLÉ de Christine Lipinska
1994 LA HAINE de Mathieu Kassovitz
1995 LA FILLE SEULE de Benoît Jaquot
LES VOLEURS de André Téchiné
Prix Michel Simon au Festival "Les acteurs à l'écran" 1997
Nomination au César 1997 du Meilleur jeune espoir masculin
1997 UNE MINUTE DE SILENCE de Florent-Emilio Siri
Prix Cyril Collard 1999

1997 DEJA MORT de Olivier Dahan
1998 LES ENFANTS DU SIECLE de Diane Kurys
1999 SELON MATTHIEU de Xavier Beauvois
LISA de Pierre Grimblat
2000 LE ROI DANSE de Gérard Corbiau
LA PIANISTE de Michael Haneke
Prix d'Interprétation masculine au 54ème Festival du film de Cannes
Grand Prix du Jury au 54ème Festival du film de Cannes
2001 NID DE GUEPES de Florent-Emilio Siri
2003 LA FLEUR DU MAL de Claude Chabrol
EFFROYABLES JARDINS de Jean Becker
ERRANCE de Damien Odoul



clown un peu maladroit. Et surtout, elle partage son secret, c'est ce qui les lie. Un secret qui serait le mythe fondateur de ce couple.

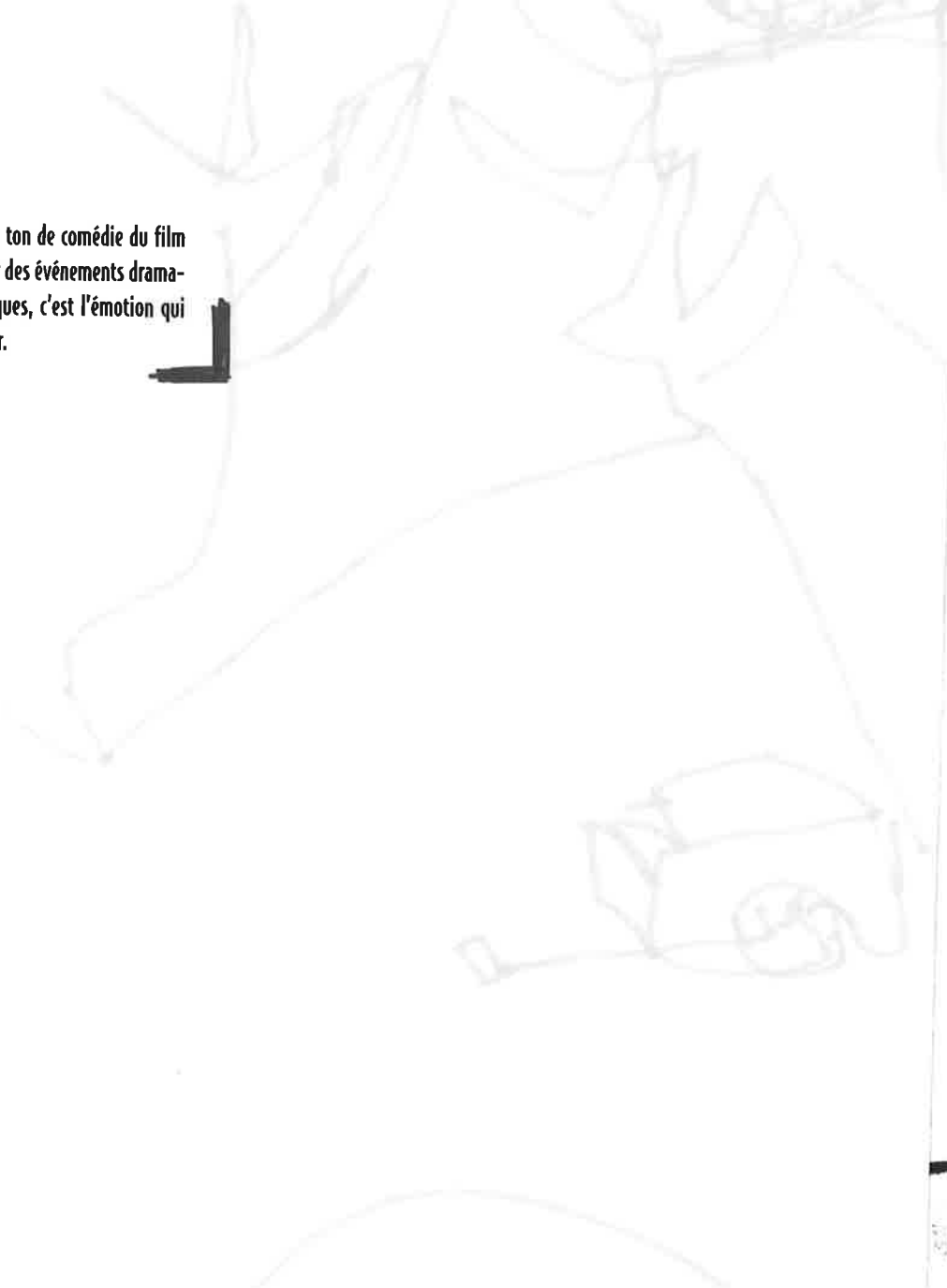
- Quels souvenirs gardez-vous de ce tournage ?

Un bonheur absolu. Des moments d'échanges extrêmement intéressants avec un réalisateur qui cherche avec vous comment aller au plus près de l'authenticité. Jean Becker n'est jamais dans le conflit, tout en sachant exiger ce qu'il attend de vous. Des moments de bonheur hors plateau aussi, de vraies rencontres avec Jacques Villeret et André Dussollier. J'étais bouleversée le jour de mon dernier plan, la belle aventure prenait fin.

- Que pensez-vous de cette citation de Sébastien Japrisot inscrite au générique du film, "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur" ?

Je partage totalement cette idée. L'humour peut nous sauver des pires situations. Je ne peux parler que de mon petit point de vue de Française qui vit une existence protégée dans un pays en paix. Il faut être fort pour avoir de la dérision dans les moments dramatiques. La dérision permet en tout cas de mettre une certaine distance face à nos petits malheurs, à des tracasseries dérisoires. Le rire offre des moments d'évasion merveilleux. J'ai joué pendant un an en tournée une pièce comique, "André le magnifique". Voir des gens âgés, marqués par la vie, enlever leurs lunettes pour essuyer

des larmes de joie, c'est inoubliable ! Le ton de comédie du film permet d'avoir un regard plus humain sur des événements dramatiques. Et rire dans des situations tragiques, c'est l'émotion qui sort, c'est du vivant qui évacue le malheur.



FILMOGRAPHIE

Isabelle Candelier

1988 MOITIE MOITIE de Paul Boujenah
1992 LA FILLE DE L'AIR de Maroun Bagdadi
VERSAILLES RIVE GAUCHE de Bruno Podalydès
1993 COMA de Denys Granier Deferre
1994 COUPLES ET AMANTS de John Lvoff
LES TRUFFES de Bernard Nauer
1995 DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier le Pêcheur
DIEU SEUL ME VOIT de Bruno Podalydès
1997 DROIT DANS LE MUR de Pierre Richard
1998 UN PUR MOMENT DE ROCK N'ROLL de Manuel Boursinhac
LE CREATEUR de Albert Dupontel
1999 ANDRE LE MAGNIFIQUE de Thibault Staib et Emmanuel Sylvestre
Prix spécial du jury au Festival du film de Paris

DEUXIEME VIE de Patrick Braoudé
LISE ET ANDRE de Denis Dercourt
Prix d'interprétation au festival de Saint Jean de Luz
2000 MERCREDI, FOLLE JOURNEE de Pascal Thomas
MADEMOISELLE de Philippe Lioret
BEING LIGHT de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
J'AI FAIM de Florence Quentin
NOTRE PERE (cm) de Estelle Larrivaz
2001 LE CŒUR SUR LA MAIN (cm) de Marie-Anne Chazel
2003 LE PACTE DU SILENCE de Graham Guit
EFFROYABLES JARDINS de Jean Becker
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès

FILMOGRAPHIE *(sélective)*

Suzanne Flon

Elle parle de l'entraide entre les femmes dans les camps, leur façon de partager, de se faire des petits cadeaux dérisoires dans lesquels elles mettaient toute leur tendresse et leur imagination... Nous ne savons pas ce que l'on aurait fait...

Il m'arrive d'évoquer gaiement un être cher qui a disparu. L'autre jour, j'ai entendu Devos parler de sa mort, c'était irrésistible. De toute façon, on y passe tous. Je ne dis pas que l'idée de mourir m'amuse, mais il vaut mieux en plaisanter.

- 1947 LE CAPITAINE BLOMET de André Feix
- 1949 DERNIER AMOUR de Jean Stelli
- SUZANNE ET SES BRIGANDS de Yves Ciampi
- LA CAGE AUX FILLES de Maurice Cloche
- 1950 RENDEZ-VOUS AVEC LA CHANCE de Emile-Edwin Reinert
- 1951 LA BELLE IMAGE de Claude Heymann
- 1952 PROCÈS AU VATICAN de André Haguet
- MOULIN ROUGE de John Huston
- 1954 MONSIEUR ARKADIN (Mr Arkadin / Confidential Report) de Orson Welles
- 1961 LES AMOURS CÉLÈBRES (Ep "Agnès Bernauer") de Michel Boisrond
- 1962 LE PROCÈS de Orson Welles
- UN SINGE EN HIVER de Henri Verneuil
- 1963 MOURIR A MADRID de Frédéric Rossif (commentaire)
- TU NE TUERAS POINT de Claude Autant-Lara
- LA PORTEUSE DE PAIN de Maurice Cloche
- CHATEAU EN SUÈDE de Roger Vadim
- 1964 LE TRAIN (The Train) de John Frankenheimer et Bernard Farrell

1967 LE SOLEIL DES VOYOUS de Jean Delannoy
SI J'ETAIS UN ESPION de Bertrand Blier
1968 LE FRANCISCAIN DE BOURGES de Claude Autant-Lara
TANTE ZITA de Robert Enrico
LA CHASSE ROYALE de François Leterrier
1969 SOUS LE SIGNE DU TAUREAU de Gilles Grangier
JEFF de Jean Herman
1971 TÉRÉSA de Gérard Vergez
AUSI LOIN QUE L'AMOUR de Frédéric Rossif
1973 LES VOLETS CLOS de Jean-Claude Brialy
LE SILENCIEUX de Claude Pinoteau
1974 UN AMOUR DE PLUIE de Jean-Claude Brialy
1976 DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND de Jean-Louis Bertucelli
MONSIEUR ALBERT de Jacques Renard
COMME UN BOOMERANG de José Giovanni
MONSIEUR KLEIN de Joseph Losey
1977 LA FILLE D'AMÉRIQUE de David Newman

1981 QUARTET (Id.) de James Ivory
UNE VOIX de Dominique Crèvecoeur (cm)
1983 L'ÉTÉ MEURTRIER de Jean Becker
1986 TRIPLE SEC de Yves Thomas (cm)
JOURNAL D'UN VIEUX FOU de Lili Rademakers
1987 NOYADE INTERDITE de Pierre Granier-Deferre
1988 EN TOUTE INNOCENCE de Alain Jessua
1989 LA VOUIVRE de Georges Wilson
1990 GASPARD ET ROBINSON de Tony Gatlif
1992 VOYAGE A ROME de Michel Lengliney
1998 LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
1999 JE SUIS NE D'UNE CIGOGNE de Tony Gatlif
2001 UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker
2003 LA FLEUR DU MAL de Claude Chabrol
EFFROYABLES JARDINS de Jean Becker



LISTE

artistique

Jacques **POUZAY**
André **DESIGNY**
Thierry **PLAISANCE**
Emile **BAILLEUL**
Marie **GERBIER**
Louise
Bernt
Lucien
Félix **GERBIER**
Françoise
Feldwebel
Major
Officier **SS**
Raoul
Patron tir
Paulo

Jacques **VILLERET**
André **DUSSOLLIER**
Thierry **LHERMITTE**
Benoît **MAGIMEL**
Suzanne **FLON**
Isabelle **CANDELIER**
Bernie **COLLINS**
Damien **JOUILLEROT**
Victor **GARRIVIER**
Nina-Paloma **POLLY**
Michael **HANEMANN**
Manfred **ANDRAE**
Alexander **HELD**
Jean-Claude **DURAND**
Michel **CORDES**
Maxime **FOUARD**

Suzy
Maurice
Fille Emile 1944
Fille 1 salle des fêtes
Fille 2 salle des fêtes
Sentinelle aiguillage
Interprète **SS**
Ordonnance
Otto
Karl
Fritz
Feldwebel gare
Chef de gare
Garde champêtre
Quidam mairie

Solène **CHAVANNE**
Romain **PROVVEDI**
Mélanie **BAXTER-JONES**
Juliette **DELFAU**
Romaine **FRIESS**
Oliver **STERN**
Karl Jürgen **SIHLER**
Cédric **WEBER**
Christian **KOERNER**
Rémi **THIBERGE**
Markus **FENNERT**
Ernst-Georg **SCHWILL**
Jacques **GIRAUD**
Gilles **JACQUET**
Bernard **BOLZINGER**

LISTE *technique*

Réalisateur
Producteur
Scénario

Jean BECKER
Louis BECKER – ICE3
Jean COSMOS
Guillaume LAURANT
et Jean BECKER
d'après le roman de Michel QUINT
paru aux Editions Joëlle Losfeld
Zbigniew PREISNER
Jean-Marie DREUJOU
Thérèse RIPAUD
Bruno MARGERY
Sylvie de SEGONZAC
Jean-Paul BECKER
Maguy AIME
Sabine SCHROTH
Hervé RUET
Julie BORDES

Musique
Image
Décors

Costumes
Casting

Casting allemand
1er assistant réalisateur
Régisseur général

Directeur de production
Son

Montage
Post production
Un film produit par
En coproduction avec

Distribution France
Ventes internationales

Bernard BOLZINGER
Bernard ROCHUT
Vincent MONTROBERT
Anne LE CAMPION
Jacques WITTA
Guy COURTECUISSÉ
ICE3 et UGC IMAGES
France 2 CINEMA, France 3 CINEMA
et RHONE-ALPES CINEMA
avec la participation de la Région Rhône-Alpes
et du Centre National de la Cinématographie
et avec la participation de CANAL +
et le soutien de SOFICA SOFINERGIE 5

UGC DISTRIBUTION
UGC INTERNATIONAL